

NORD

DOUAL. — M. Saphore vient de donner sa démission de conseiller municipal de Douai, afin de pouvoir postuler la concession des eaux potables de Douai, qui va être prochainement mise en adjudication.

Un bien triste accident s'est produit hier dans notre ville :

Vers cinq heures et demie du soir, le nommé Alfred Desandré, âgé de 22 ans, célibataire, grisé, se promenait sur la berge de la Marne, près de la statue de M. de Bailloucourt, et était occupé à griser l'arbre de transmission communiquant aux étages supérieurs.

Par un faux mouvement, le malheureux est tombé et s'est brisé la colonne vertébrale.

Transporté à l'Hôtel-Dieu, il a reçu des soins empressés, mais tout a été inutile, et l'homme a succombé un quart d'heure environ après l'accident.

Cour d'appel. — Audience du 13 juin. — Louis Delattre, en résidence obligée à Boulogne, condamné à 1 an et 10 jours de prison pour rupture de bail, voit sa peine commuée en 3 mois d'emprisonnement.

Macke et Demani condamnés, le premier à cinq ans d'emprisonnement, et cinq ans de surveillance, le second à six mois de prison pour vol et recel, commis à Lille, entendent leur peine commuée, pour Demani, en un an et un jour de prison et pour Macke, en cinq ans de prison et un an de surveillance.

Défenseur de Macke : M. Duhamel. Vêty, condamné pour coups et blessures à 6 mois de prison, par le tribunal de Douai, voit sa peine commuée par le Cour.

Défenseur de Vêty : M. Georges Legrand. Masson, en résidence obligée à Ronen, a été condamné par le tribunal d'Arras à 4 mois de prison pour rupture de bail et vagabondage.

La Cour remet l'arrêt à huitaine.

AVENNES. — La tentative de meurtre commise le 10 mai dernier, à l'égard de M. Poreaux, sur la personne de la femme Vinchon, a été jugée à l'audience de jeudi matin.

Le tribunal a condamné la veuve Poreaux à dix jours d'emprisonnement pour violence et vol avec effraction.

BAVAL. — Dimanche 17 juin, à trois heures, M. Antonin Lafèvre-Pontalis donna une conférence dans les salons de l'Hôtel-de-Ville de Baval. Elle aura pour sujet : Notre politique intérieure et extérieure.

FRANCKENMONT. — Les conférences agricoles, tenues à Landrethun, Manbeuge, Le Quesnoy, etc., ont été très intéressantes.

WARHEM. — Hier, pendant que son mari était allé à l'enterrement de M. Boudart, ancien maître de cette commune, la nommée Martine Cappelaere, âgée de 50 ans, femme du sieur Pierre Cappelaere, menuisier, s'est pendue dans son domicile.

Depuis quelque temps cette femme donnait des signes non équivoques d'aliénation mentale.

REMILLY. — Edmond Pipart était un rentier habitant Remilly depuis quelques semaines, c'est-à-dire depuis son retour de Paris. Il avait contracté l'habitude de se promener dans les rues de son village, au dire de ses voisins, et se promenait avec un air d'importance.

Après bien des recherches, les gendarmes de Remilly ont découvert, derrière la cheminée, où il fut arrêté, et de la conduit à la maison d'arrêt.

ROSEBAEL. — Hier après-midi, un petit garçon de cinq ans, fils du sieur Auguste Méhieux, a été écrasé par un train de voyageurs.

C'est, depuis moins d'un mois, le troisième accident de ce genre que nous avons à déplorer.

AVENNES. — Le 13 juin, le tribunal correctionnel d'Arras a été appelé à juger la rixe grave qui s'est passée à Wignehies, le 3 mai dernier, entre le sieur Dubras et le sieur Dindin. Duchesne avait porté plusieurs coups de poing sur la tête de Dindin, qui a fait plusieurs blessures.

Duchesne est condamné à treize mois d'emprisonnement pour coups ayant occasionné une incapacité de travail de plus de 20 jours.

PAS-DE-CALAIS

LE PARCQ. — L'orage du samedi 9 juin a donné, vers deux heures après midi, beaucoup de pluie sur les communes d'Éclimont, Nœux et Willeman. Éclimont surtout les récoltes ont beaucoup souffert, et l'on compte environ 200 hectares de fèves, d'avoine et d'herbilles presque entièrement dévastés. La perte, pour cette seule commune, se chiffre par 30,000 francs.

A Nœux, la pluie a été si forte, que les eaux ont entraîné des arbres du bois, qui sont venus se mettre en travers du pont de la route, ce pont a failli être emporté et il a fallu faire déblayer le pont, ce qui a coûté environ 200 francs.

Plusieurs pièces de blé sont ravagées et les récoltes sont compromises.

Willeman, trois porcs et beaucoup de volailles ont été noyés chez M. Roussel, qui éprouve une perte de 200 fr. M. Vandal, Jules, cultivateur à Nœux, a vu deux moutons noyés, un chien et un chat, et plusieurs cultivateurs ont vu leurs plants de tabac arrachés.

Heureusement, dans ce désastre, il n'y a pas eu de blessures de personnes.

BOULOGNE. — On annonce comme devant paraître à Boulogne, le 30 juin prochain, un journal anglais, au pas-voies de la gare anglaise, organisé du Pas-de-Calais et de la région sud-est de l'Angleterre.

UNE NOUVELLE COMMUNE DANS LE NORD

On lit dans le Nord maritime : La commune de Bray-Dunes, créée par décret en date du 28 février dernier, vient de recevoir un conseil municipal.

LE BALLON « PILATRE DE ROZIER »

On lit dans le Précurseur d'Anvers : Nous ne prévoyons certes pas, lorsque nous annonçons récemment le départ de Boulogne sur Mer de l'aérostat Pilatre de Rozier, que cette entreprise devait avoir son épilogue à Auvers, c'est-à-dire que M. Lhoste, à la suite de son échec, deviendrait pour une couple de jours du moins, l'âme de notre ville.

C'est la seconde fois, en une semaine, que le hardi aéronaute a tenté cette fameuse traversée de la Manche, et Pilatre de Rozier lui-même, l'enthousiaste disciple des frères Montgolfier, trouva la mort il y a un siècle.

Parti une première fois avec M. Eol, et retenu sur la côte française, M. Lhoste s'était décidé à recommencer sur la traversée, vendredi à minuit.

Nous avons annoncé l'issue de cette expédition. Le Pilatre de Rozier est tombé, non dans la Manche mais dans la mer du Nord. Près de somber, M. Lhoste a en la fortune de faire échouer son ballon dans le golfe de Gascogne, sur la côte française, à l'île de la Grande Motte, capitale Couzic, faisant voile pour Anvers.

Reconnu par ce brave marin, il est arrivé avant-hier soir dans notre port en bonne santé.

Cet incident rappelle, par ses incidents, les faits de la vie de M. Lhoste, qui a été le héros de M. Lhoste est de taille moyenne, élancé, nerveux ; son visage exprime, d'une énergie extraordinaire, est fortement blême. Cheveux noirs, yeux noirs très vifs, nez petit, monté, accentue la sévérité de sa bouche aux lèvres minces. Les mains sont rudes et puissantes. Il a que vingt-quatre ans.

Son voyage rappelle, par ses incidents, les pages les plus pathétiques de l'ouvrage de Jules Verne : Cinq semaines en ballon. Il s'est à petite élève qu'un brouillard impénétrable l'enveloppa et l'empêcha de reconnaître sa route.

Vers dix heures du matin, l'aérostat, dilaté par un soleil brillant s'éleva avec une rapidité vertigineuse à 4000 mètres. Trois heures après, l'atmosphère se chargea d'une lourde humidité, le Pilatre de Rozier, cédant à la pression, redescendit et M. Lhoste reconnut qu'il planait sur Danckerque. Il descendit en corde, malgré ses sacrifices de lest. A la fin il se décida à atterrir.

A peine à Danckerque, M. Lhoste s'aperçut que le vent a tourné et soufflé dans la direction favorable. Il n'hésita pas et, après avoir fait une nouvelle provision de lest est acheté quelques vivres, il s'éleva de nouveau dans les airs et se dirigea vers l'ouest.

Il fut surpris de trouver la couche nébuleuse et s'éleva progressivement jusqu'à la hauteur prodigieuse de 5,000 mètres. Un orage éclata sous ses pieds.

Spectacle admirable, nous a dit M. Lhoste. Figurez-vous un être humain, un atome, seul à cet altitude, au milieu de ce déchaînement, enveloppé d'éclaircie aveuglants, entouré par un feu éternel, dans les nuages qui se déchirent et se réunissent, dans un combat fantastique. Les décharges électriques se succèdent avec une impétuosité dont vous ne pouvez vous rendre compte, et folie à l'œil, qui exécutent des zig-zag si imprévus que sans mon sang-froid et la force avec laquelle je me cramponnais aux cordages, j'eusse été infalliblement précipité dans les nuages. C'est égal, c'était magnifique.

Dans cette lutte, l'immensité, dans cette solitude effrayante et solennelle, on éprouve des sentiments surhumains.

On voit la mort, mais on la voit sans pâlir. Corps et esprit, épartant aux éléments, et tandis qu'en bas on agitait des intérêts mesquins, on se disputait des places, on achetait des bouquets pourris, j'étais seul dans l'espace immense qui m'offrait un orage.

Nous regrettons de ne pouvoir reproduire en entier le récit de M. Lhoste, qui s'exprime avec une grande facilité et une éloquence des plus colorées.

A onze heures du matin, le Pilatre de Rozier commença à descendre. Il planait sur la mer. L'aéronaute jeta d'énormes quantités de lest, mais il ne put obtenir que des vêtements passagers. Il était suspendu entre deux couches de nuages qui suivaient des courants contraires.

Il fut surpris de trouver la couche nébuleuse et s'éleva progressivement jusqu'à la hauteur prodigieuse de 5,000 mètres. Un orage éclata sous ses pieds.

Spectacle admirable, nous a dit M. Lhoste. Figurez-vous un être humain, un atome, seul à cet altitude, au milieu de ce déchaînement, enveloppé d'éclaircie aveuglants, entouré par un feu éternel, dans les nuages qui se déchirent et se réunissent, dans un combat fantastique. Les décharges électriques se succèdent avec une impétuosité dont vous ne pouvez vous rendre compte, et folie à l'œil, qui exécutent des zig-zag si imprévus que sans mon sang-froid et la force avec laquelle je me cramponnais aux cordages, j'eusse été infalliblement précipité dans les nuages. C'est égal, c'était magnifique.

Dans cette lutte, l'immensité, dans cette solitude effrayante et solennelle, on éprouve des sentiments surhumains.

On voit la mort, mais on la voit sans pâlir. Corps et esprit, épartant aux éléments, et tandis qu'en bas on agitait des intérêts mesquins, on se disputait des places, on achetait des bouquets pourris, j'étais seul dans l'espace immense qui m'offrait un orage.

Nous regrettons de ne pouvoir reproduire en entier le récit de M. Lhoste, qui s'exprime avec une grande facilité et une éloquence des plus colorées.

A onze heures du matin, le Pilatre de Rozier commença à descendre. Il planait sur la mer. L'aéronaute jeta d'énormes quantités de lest, mais il ne put obtenir que des vêtements passagers. Il était suspendu entre deux couches de nuages qui suivaient des courants contraires.

Il fut surpris de trouver la couche nébuleuse et s'éleva progressivement jusqu'à la hauteur prodigieuse de 5,000 mètres. Un orage éclata sous ses pieds.

Spectacle admirable, nous a dit M. Lhoste. Figurez-vous un être humain, un atome, seul à cet altitude, au milieu de ce déchaînement, enveloppé d'éclaircie aveuglants, entouré par un feu éternel, dans les nuages qui se déchirent et se réunissent, dans un combat fantastique. Les décharges électriques se succèdent avec une impétuosité dont vous ne pouvez vous rendre compte, et folie à l'œil, qui exécutent des zig-zag si imprévus que sans mon sang-froid et la force avec laquelle je me cramponnais aux cordages, j'eusse été infalliblement précipité dans les nuages. C'est égal, c'était magnifique.

Dans cette lutte, l'immensité, dans cette solitude effrayante et solennelle, on éprouve des sentiments surhumains.

On voit la mort, mais on la voit sans pâlir. Corps et esprit, épartant aux éléments, et tandis qu'en bas on agitait des intérêts mesquins, on se disputait des places, on achetait des bouquets pourris, j'étais seul dans l'espace immense qui m'offrait un orage.

Nous regrettons de ne pouvoir reproduire en entier le récit de M. Lhoste, qui s'exprime avec une grande facilité et une éloquence des plus colorées.

A onze heures du matin, le Pilatre de Rozier commença à descendre. Il planait sur la mer. L'aéronaute jeta d'énormes quantités de lest, mais il ne put obtenir que des vêtements passagers. Il était suspendu entre deux couches de nuages qui suivaient des courants contraires.

Il fut surpris de trouver la couche nébuleuse et s'éleva progressivement jusqu'à la hauteur prodigieuse de 5,000 mètres. Un orage éclata sous ses pieds.

Spectacle admirable, nous a dit M. Lhoste. Figurez-vous un être humain, un atome, seul à cet altitude, au milieu de ce déchaînement, enveloppé d'éclaircie aveuglants, entouré par un feu éternel, dans les nuages qui se déchirent et se réunissent, dans un combat fantastique. Les décharges électriques se succèdent avec une impétuosité dont vous ne pouvez vous rendre compte, et folie à l'œil, qui exécutent des zig-zag si imprévus que sans mon sang-froid et la force avec laquelle je me cramponnais aux cordages, j'eusse été infalliblement précipité dans les nuages. C'est égal, c'était magnifique.

Dans cette lutte, l'immensité, dans cette solitude effrayante et solennelle, on éprouve des sentiments surhumains.

On voit la mort, mais on la voit sans pâlir. Corps et esprit, épartant aux éléments, et tandis qu'en bas on agitait des intérêts mesquins, on se disputait des places, on achetait des bouquets pourris, j'étais seul dans l'espace immense qui m'offrait un orage.

une heure et demie. La mer était très calme, mais le temps était brumeux, aussi, à bord du baquet, toutes les lanternes réglementaires étaient allumées et toutes les vigies étaient à leur poste. A peu près au milieu de la traversée, en même temps que la vigie criait : Navire, un choc formidable se fit sentir. Le baquet, qui était en marche, se trouva en route pour Stettin, abordant le baquet. Le coup du vent abattit d'un seul coup la cheminée et le grand mat du steamer, entraînant avec eux des mâts de mâture, ainsi qu'une partie de la muraille ; quand, après le premier moment de confusion, le capitaine du Wace s'était dégoûté, ou reconnu qu'un passager a été tué par la chute de mâts, que l'un des hommes placés au gouvernail est fortement blessé, tandis que l'autre, frappé sur les épaules, a été lancé à la mer. Les avirons portés par le steamer, quelque graves, étant au-dessus de la ligne de flottaison, ne compromettent pas la sécurité du baquet, et avec une seule machine on continue le voyage sur Douvres, où l'on arrive après un retard de trois heures.

Le marin tombé à l'eau avait pu être ramené à bord ; le capitaine du baquet avait envoyé de ces bateaux à la Fanny, pour l'assurer que ce vaisseau n'avait pas besoin de son secours, et ayant constaté que le navire n'avait pas été dérouté, on a décidé de continuer le voyage jusqu'à Calais. Ici, le capitaine Wade, commandant le steamer, agissait au nom de l'humanité, en même temps qu'il se préoccupait de ses avirons, et il avait la responsabilité. Il est inutile de déplorer les angoisses des voyageurs, se précipitant sur le pont au premier cri d'alarme ; l'empêché de connaître les détails de cette catastrophe, et à qui il faut attribuer le malheur, est que toutes les précautions d'usage ayant été prises sur le baquet, ce serait sur la Fanny qu'il aurait manqué de vigilance.

Les deux doctes de Douvres, qui sont complètement désemparés et présentent un aspect lamentable ; il est extraordinaire qu'abandonné d'une fois de suite par la Fanny, il n'ait pas coulé bas immédiatement. Le Wace est au départ, à présent dans le golfe de Gascogne, et un navire construit en fer, de 340 tonnes, et ayant des machines de la force de 100 chevaux. A l'arrivée à Douvres, les passagers ont remarqué le capitaine Wade, qui est complètement désemparé et présente un aspect lamentable ; il est extraordinaire qu'abandonné d'une fois de suite par la Fanny, il n'ait pas coulé bas immédiatement.

Le Wace est au départ, à présent dans le golfe de Gascogne, et un navire construit en fer, de 340 tonnes, et ayant des machines de la force de 100 chevaux. A l'arrivée à Douvres, les passagers ont remarqué le capitaine Wade, qui est complètement désemparé et présente un aspect lamentable ; il est extraordinaire qu'abandonné d'une fois de suite par la Fanny, il n'ait pas coulé bas immédiatement.

Le Wace est au départ, à présent dans le golfe de Gascogne, et un navire construit en fer, de 340 tonnes, et ayant des machines de la force de 100 chevaux. A l'arrivée à Douvres, les passagers ont remarqué le capitaine Wade, qui est complètement désemparé et présente un aspect lamentable ; il est extraordinaire qu'abandonné d'une fois de suite par la Fanny, il n'ait pas coulé bas immédiatement.

Le Wace est au départ, à présent dans le golfe de Gascogne, et un navire construit en fer, de 340 tonnes, et ayant des machines de la force de 100 chevaux. A l'arrivée à Douvres, les passagers ont remarqué le capitaine Wade, qui est complètement désemparé et présente un aspect lamentable ; il est extraordinaire qu'abandonné d'une fois de suite par la Fanny, il n'ait pas coulé bas immédiatement.

Le Wace est au départ, à présent dans le golfe de Gascogne, et un navire construit en fer, de 340 tonnes, et ayant des machines de la force de 100 chevaux. A l'arrivée à Douvres, les passagers ont remarqué le capitaine Wade, qui est complètement désemparé et présente un aspect lamentable ; il est extraordinaire qu'abandonné d'une fois de suite par la Fanny, il n'ait pas coulé bas immédiatement.

Le Wace est au départ, à présent dans le golfe de Gascogne, et un navire construit en fer, de 340 tonnes, et ayant des machines de la force de 100 chevaux. A l'arrivée à Douvres, les passagers ont remarqué le capitaine Wade, qui est complètement désemparé et présente un aspect lamentable ; il est extraordinaire qu'abandonné d'une fois de suite par la Fanny, il n'ait pas coulé bas immédiatement.

Le Wace est au départ, à présent dans le golfe de Gascogne, et un navire construit en fer, de 340 tonnes, et ayant des machines de la force de 100 chevaux. A l'arrivée à Douvres, les passagers ont remarqué le capitaine Wade, qui est complètement désemparé et présente un aspect lamentable ; il est extraordinaire qu'abandonné d'une fois de suite par la Fanny, il n'ait pas coulé bas immédiatement.

Le Wace est au départ, à présent dans le golfe de Gascogne, et un navire construit en fer, de 340 tonnes, et ayant des machines de la force de 100 chevaux. A l'arrivée à Douvres, les passagers ont remarqué le capitaine Wade, qui est complètement désemparé et présente un aspect lamentable ; il est extraordinaire qu'abandonné d'une fois de suite par la Fanny, il n'ait pas coulé bas immédiatement.

Le Wace est au départ, à présent dans le golfe de Gascogne, et un navire construit en fer, de 340 tonnes, et ayant des machines de la force de 100 chevaux. A l'arrivée à Douvres, les passagers ont remarqué le capitaine Wade, qui est complètement désemparé et présente un aspect lamentable ; il est extraordinaire qu'abandonné d'une fois de suite par la Fanny, il n'ait pas coulé bas immédiatement.

Le Wace est au départ, à présent dans le golfe de Gascogne, et un navire construit en fer, de 340 tonnes, et ayant des machines de la force de 100 chevaux. A l'arrivée à Douvres, les passagers ont remarqué le capitaine Wade, qui est complètement désemparé et présente un aspect lamentable ; il est extraordinaire qu'abandonné d'une fois de suite par la Fanny, il n'ait pas coulé bas immédiatement.

Le Wace est au départ, à présent dans le golfe de Gascogne, et un navire construit en fer, de 340 tonnes, et ayant des machines de la force de 100 chevaux. A l'arrivée à Douvres, les passagers ont remarqué le capitaine Wade, qui est complètement désemparé et présente un aspect lamentable ; il est extraordinaire qu'abandonné d'une fois de suite par la Fanny, il n'ait pas coulé bas immédiatement.

Le Wace est au départ, à présent dans le golfe de Gascogne, et un navire construit en fer, de 340 tonnes, et ayant des machines de la force de 100 chevaux. A l'arrivée à Douvres, les passagers ont remarqué le capitaine Wade, qui est complètement désemparé et présente un aspect lamentable ; il est extraordinaire qu'abandonné d'une fois de suite par la Fanny, il n'ait pas coulé bas immédiatement.

Le Wace est au départ, à présent dans le golfe de Gascogne, et un navire construit en fer, de 340 tonnes, et ayant des machines de la force de 100 chevaux. A l'arrivée à Douvres, les passagers ont remarqué le capitaine Wade, qui est complètement désemparé et présente un aspect lamentable ; il est extraordinaire qu'abandonné d'une fois de suite par la Fanny, il n'ait pas coulé bas immédiatement.

Le Wace est au départ, à présent dans le golfe de Gascogne, et un navire construit en fer, de 340 tonnes, et ayant des machines de la force de 100 chevaux. A l'arrivée à Douvres, les passagers ont remarqué le capitaine Wade, qui est complètement désemparé et présente un aspect lamentable ; il est extraordinaire qu'abandonné d'une fois de suite par la Fanny, il n'ait pas coulé bas immédiatement.

Le Wace est au départ, à présent dans le golfe de Gascogne, et un navire construit en fer, de 340 tonnes, et ayant des machines de la force de 100 chevaux. A l'arrivée à Douvres, les passagers ont remarqué le capitaine Wade, qui est complètement désemparé et présente un aspect lamentable ; il est extraordinaire qu'abandonné d'une fois de suite par la Fanny, il n'ait pas coulé bas immédiatement.

Le Wace est au départ, à présent dans le golfe de Gascogne, et un navire construit en fer, de 340 tonnes, et ayant des machines de la force de 100 chevaux. A l'arrivée à Douvres, les passagers ont remarqué le capitaine Wade, qui est complètement désemparé et présente un aspect lamentable ; il est extraordinaire qu'abandonné d'une fois de suite par la Fanny, il n'ait pas coulé bas immédiatement.

Le Wace est au départ, à présent dans le golfe de Gascogne, et un navire construit en fer, de 340 tonnes, et ayant des machines de la force de 100 chevaux. A l'arrivée à Douvres, les passagers ont remarqué le capitaine Wade, qui est complètement désemparé et présente un aspect lamentable ; il est extraordinaire qu'abandonné d'une fois de suite par la Fanny, il n'ait pas coulé bas immédiatement.

Le Wace est au départ, à présent dans le golfe de Gascogne, et un navire construit en fer, de 340 tonnes, et ayant des machines de la force de 100 chevaux. A l'arrivée à Douvres, les passagers ont remarqué le capitaine Wade, qui est complètement désemparé et présente un aspect lamentable ; il est extraordinaire qu'abandonné d'une fois de suite par la Fanny, il n'ait pas coulé bas immédiatement.

Le Wace est au départ, à présent dans le golfe de Gascogne, et un navire construit en fer, de 340 tonnes, et ayant des machines de la force de 100 chevaux. A l'arrivée à Douvres, les passagers ont remarqué le capitaine Wade, qui est complètement désemparé et présente un aspect lamentable ; il est extraordinaire qu'abandonné d'une fois de suite par la Fanny, il n'ait pas coulé bas immédiatement.

Le Wace est au départ, à présent dans le golfe de Gascogne, et un navire construit en fer, de 340 tonnes, et ayant des machines de la force de 100 chevaux. A l'arrivée à Douvres, les passagers ont remarqué le capitaine Wade, qui est complètement désemparé et présente un aspect lamentable ; il est extraordinaire qu'abandonné d'une fois de suite par la Fanny, il n'ait pas coulé bas immédiatement.

Le Wace est au départ, à présent dans le golfe de Gascogne, et un navire construit en fer, de 340 tonnes, et ayant des machines de la force de 100 chevaux. A l'arrivée à Douvres, les passagers ont remarqué le capitaine Wade, qui est complètement désemparé et présente un aspect lamentable ; il est extraordinaire qu'abandonné d'une fois de suite par la Fanny, il n'ait pas coulé bas immédiatement.

Le Wace est au départ, à présent dans le golfe de Gascogne, et un navire construit en fer, de 340 tonnes, et ayant des machines de la force de 100 chevaux. A l'arrivée à Douvres, les passagers ont remarqué le capitaine Wade, qui est complètement désemparé et présente un aspect lamentable ; il est extraordinaire qu'abandonné d'une fois de suite par la Fanny, il n'ait pas coulé bas immédiatement.

Le Wace est au départ, à présent dans le golfe de Gascogne, et un navire construit en fer, de 340 tonnes, et ayant des machines de la force de 100 chevaux. A l'arrivée à Douvres, les passagers ont remarqué le capitaine Wade, qui est complètement désemparé et présente un aspect lamentable ; il est extraordinaire qu'abandonné d'une fois de suite par la Fanny, il n'ait pas coulé bas immédiatement.

Le Wace est au départ, à présent dans le golfe de Gascogne, et un navire construit en fer, de 340 tonnes, et ayant des machines de la force de 100 chevaux. A l'arrivée à Douvres, les passagers ont remarqué le capitaine Wade, qui est complètement désemparé et présente un aspect lamentable ; il est extraordinaire qu'abandonné d'une fois de suite par la Fanny, il n'ait pas coulé bas immédiatement.

Le Wace est au départ, à présent dans le golfe de Gascogne, et un navire construit en fer, de 340 tonnes, et ayant des machines de la force de 100 chevaux. A l'arrivée à Douvres, les passagers ont remarqué le capitaine Wade, qui est complètement désemparé et présente un aspect lamentable ; il est extraordinaire qu'abandonné d'une fois de suite par la Fanny, il n'ait pas coulé bas immédiatement.

Le Wace est au départ, à présent dans le golfe de Gascogne, et un navire construit en fer, de 340 tonnes, et ayant des machines de la force de 100 chevaux. A l'arrivée à Douvres, les passagers ont remarqué le capitaine Wade, qui est complètement désemparé et présente un aspect lamentable ; il est extraordinaire qu'abandonné d'une fois de suite par la Fanny, il n'ait pas coulé bas immédiatement.

Le Wace est au départ, à présent dans le golfe de Gascogne, et un navire construit en fer, de 340 tonnes, et ayant des machines de la force de 100 chevaux. A l'arrivée à Douvres, les passagers ont remarqué le capitaine Wade, qui est complètement désemparé et présente un aspect lamentable ; il est extraordinaire qu'abandonné d'une fois de suite par la Fanny, il n'ait pas coulé bas immédiatement.

Le Wace est au départ, à présent dans le golfe de Gascogne, et un navire construit en fer, de 340 tonnes, et ayant des machines de la force de 100 chevaux. A l'arrivée à Douvres, les passagers ont remarqué le capitaine Wade, qui est complètement désemparé et présente un aspect lamentable ; il est extraordinaire qu'abandonné d'une fois de suite par la Fanny, il n'ait pas coulé bas immédiatement.

Le Wace est au départ, à présent dans le golfe de Gascogne, et un navire construit en fer, de 340 tonnes, et ayant des machines de la force de 100 chevaux. A l'arrivée à Douvres, les passagers ont remarqué le capitaine Wade, qui est complètement désemparé et présente un aspect lamentable ; il est extraordinaire qu'abandonné d'une fois de suite par la Fanny, il n'ait pas coulé bas immédiatement.

Le Wace est au départ, à présent dans le golfe de Gascogne, et un navire construit en fer, de 340 tonnes, et ayant des machines de la force de 100 chevaux. A l'arrivée à Douvres, les passagers ont remarqué le capitaine Wade, qui est complètement désemparé et présente un aspect lamentable ; il est extraordinaire qu'abandonné d'une fois de suite par la Fanny, il n'ait pas coulé bas immédiatement.

Le Wace est au départ, à présent dans le golfe de Gascogne, et un navire construit en fer, de 340 tonnes, et ayant des machines de la force de 100 chevaux. A l'arrivée à Douvres, les passagers ont remarqué le capitaine Wade, qui est complètement désemparé et présente un aspect lamentable ; il est extraordinaire qu'abandonné d'une fois de suite par la Fanny, il n'ait pas coulé bas immédiatement.

Le Wace est au départ, à présent dans le golfe de Gascogne, et un navire construit en fer, de 340 tonnes, et ayant des machines de la force de 100 chevaux. A l'arrivée à Douvres, les passagers ont remarqué le capitaine Wade, qui est complètement désemparé et présente un aspect lamentable ; il est extraordinaire qu'abandonné d'une fois de suite par la Fanny, il n'ait pas coulé bas immédiatement.

naissance, et à partir de ce moment, le calme a duré plusieurs heures, qu'il a employé à faire de nombreuses invocations à Saint Joseph, à la sainte Vierge, et son patron.

Nous étions alors nombreux autour de son lit, et pendant plus de deux heures, chacun a été profondément impressionné par ce qu'il voyait et entendait.

Ah ! messieurs, a-t-il dit, n'oubliez pas qu'il n'y a absolument rien de surnaturel dans la vie, et qu'un dernier moment on est bien malheureux de n'avoir pas toujours aimé le bon Dieu !

Il avait dans les mains un crucifix, souvenir de sa femme au moment de son départ de France. Il regardait l'image du Sauveur et demandait à souffrir en expiation du mal qu'il avait commis dans sa vie.

LE MYSTÈRE DU BOIS DE BOULOGNE. — Un journal de Paris raconte cette curieuse histoire :

Il y a des gens qui prétendent que la fortune vient en dormant !

C'est une erreur profonde ; la fortune vient en se promenant et nous allons en donner la preuve irrécusable.

Avant-hier soir, vers sept heures et demie, le chef cuisinier de Mme la marquise de Tamisier, qui demeure rue des Belles Feuilles, était allé au Bois de Boulogne pour y fumer tranquillement un cigare.

Sa maîtresse, la marquise, demeurait en ville ; le chef cuisinier avait des loisirs et il en profita pour aller respirer l'air du soir.

Tout à coup, au détour de l'allée des Accacias, il entendit des voix qui s'élevaient au-dessus de la foule.

Il s'arrêta, le cœur serré.

Un crime se commettait-il ?

Une mère dénaturée étranglait-elle le petit être qu'elle venait de mettre au monde ?

Le chef cuisinier de la marquise jeta les yeux autour de lui.

Les allées du bois étaient désertes et le bruit seul du vent dans les arbres venait couvrir parfois, mais sans l'étrangler, le voix du petit être qui se débattait.

Sans hésiter un seul instant, le cuisinier s'avança hardiment, cherchant à découvrir l'endroit où l'horrible crime se consommait.

Puis il avança et plus les cris de l'enfant étaient distincts.

A cent pas du Pavillon chinois, se trouvaient deux petites filles, qui se débattaient dans les bras de leur mère, qui les étranglait.

C'est devant un de ces fourrés — le plus épais — que le cuisinier s'arrêta.

L'enfant était là, il n'y avait plus à en douter, ses cris l'indiquaient clairement.

Pour toute arme, le serviteur de la marquise de Tamisier, avait un de ces petits couteaux de poche, qui pour une mouche s'aggrave on trouve dans tous les bazar de Paris.

Il l'ouvrit, et le manche, solidement retourné dans sa main puissante, il entra dans le fourré, décidé à risquer sa vie, pour sauver le petit être qu'il cherchait.

Tout à coup, il resta ébahi, laissa tomber son couteau et fit retentir dans le bois un cri d'admiration. Le chevre répéta en vingt endroits divers.